

époques de notre histoire.

“ On m’a fatigué, surmené, éreinté ; on a tellement abusé de moi, que le pays me regarde avec indifférence ; dans les foires de canton, le veau à deux têtes et la femme-torpille ont plus de succès que moi.

“ A Belleville, où l’on me fit, en d’autres temps, de si magnifiques ovations, c’est à peine si l’on jette sur ma défroque un regard dédaigneux. Récemment, dans une réunion électorale, à Ménilmontant, on voulut, selon l’usage, me faire prendre place au bureau : eh bien ! monseigneur, croiriez-vous que le public s’est fâché tout rouge ! J’ai entendu de mes deux oreilles ce cri sacrilège : “ le Spectre clérical ! Ah zut, nous en avons soupé ! ”

— “ Et le Spectre clérical — car c’était lui — laissa tomber sur sa poitrine creuse sa tête découragée.

— “ Espérez-vous, lui dis-je, un retour de fortune ?

— “ Si mes amis reviennent aux affaires, ils essayeront peut-être de me remettre en service ; mais je ne me berce pas de vaines illusions : le public ne croit plus à ma puissance !

— Allez-vous donc disparaître à tout jamais ?

— Que sais-je ! Pour le moment, c’est à peine si je vivotte. Je fais de temps à autre une tournée en province avec un *impresario* radical ou socialiste. Mais, hélas ! les recettes baissent visiblement. . . .

Enfin, le Comice agricole de Barrey-sur-Oing m’a promis une place d’épouvantail dans une ferme-école.

— D’épouvantail ?

— Oui. On me perchera sur un prunier et je protégerai les récoltes contre la voracité des oiseaux.

Déjà je m’exerce ; je répète le rôle, j’apprends le métier. . .

A ce moment, un effronté moineau vint se poser irrévérencieusement sur le chapeau du Spectre clérical.

— Ah ! s’écria douloureusement l’infortuné, je n’effraie même plus les oiseaux.

Et dire que, pendant vingt ans, j’ai fait marcher la France !

“ Je suis vieux, monsieur, très vieux ; ma naissance remonte à 1792, et, dès ma plus tendre enfance, j’ai prouvé qu’entre des mains habiles je pouvais accomplir de grandes choses.

“ Jeune, ardent, je me plaisais aux dramatiques besognes, et, tel que vous me voyez, j’ai fait tomber plus de têtes qu’il n’y avait naguère de pommes sur cet arbre.